

L'étranger, Camus : analyse (le procès)



Voici une **analyse** d'un extrait issu de **L'Étranger** de Camus.

Il s'agit d'un extrait du chapitre 4 de la deuxième partie relatif au procès :

« Même sur un banc d'accusé, il est toujours intéressant d'entendre parler de soi [...] les qualités d'un homme ordinaire pouvaient devenir des charges écrasantes contre un coupable. » [Lire cet extrait de L'Étranger.](#)

I – Meursault étranger à son procès

A – Un regard neuf et naïf

Cet extrait s'inscrit dans la **tradition satirique** qui met en scène un personnage portant **un regard extérieur et naïf** sur les événements qui l'entourent (*Candide* de Voltaire, *Lettres Persanes* de Montesquieu).

En effet, **Meursault** observe et écoute en **spectateur attentif** : « entendre » et « moi, j'écoutais et j'entendais ». Il n'apparaît que comme un spectateur extérieur, un **témoin des événements**.

Honnête et méticuleux, il a le souci de **retranscrire fidèlement** le déroulement du procès.

Il peine toutefois à saisir tous les détails de ce procès mais fournit des efforts d'attention et d'analyse. On relève ainsi plusieurs **adverbes d'approximation** (« peut-être », « en quelque sorte », « en quelque sorte ») et le **verbe modalisateur** inséré en incise : « si j'ai bien compris ».

Ce regard naïf lui permet de percevoir l'absurdité de ce procès dans lequel le procureur et son avocat plaident la même cause.

On note ainsi le **parallélisme** entre le **procureur général** et l'**avocat** aux lignes 4 à 6 :

« **L'avocat levait les bras et plaidait coupable, mais avec excuses. Le Procureur tendait ses mains et dénonçait la culpabilité, mais sans excuses.** »

La **position physique** des deux avocats est **identique** (« levait les bras » et « tendait ses mains ») et leur **discours** est **identique** (« plaidait coupable » et « dénonçait la culpabilité ».)

La **répétition** de l'idée de **culpabilité** dans ces deux phrases souligne l'**enfermement** de Meursault dans un **système judiciaire** qui ne le comprend pas.

B – Meursault exclu de son procès

De façon **paradoxe**, alors qu'en tant qu'accusé Meursault pouvait **s'attendre à être au centre du processus judiciaire**, il en est irrémédiablement **exclu**.

Lorsqu'il veut prendre la parole, son **avocat** lui **ordonne de se taire** (« Taisez-vous, cela vaut mieux pour votre

affaire ». Le ton de l'avocat est **péremptoire** comme en témoigne l'emploi de l'**impératif**).

Sa personne est niée par la justice. Il note que son procès se déroule « en dehors de moi », « sans mon intervention », « sans qu'on prenne mon avis ».

Aux lignes 9 à 11, Meursault n'est plus sujet des verbes, ce qui renforce le sentiment d'exclusion :
« **On** avait l'air de traiter cette affaire sans moi. **Tout** se déroulait sans mon intervention. **Mon sort** se réglait sans qu'on prenne mon avis. »
Meursault est dépossédé de son procès.

Le point de vue interne accentue l'isolement de Meursault. Le procès est en effet perçu uniquement du point de vue de l'accusé comme en témoigne les **verbes de perception** : « me gênait », « j'ai mis du temps à le comprendre », « j'ai trouvé que », « moi j'écoutais et j'entendais », « je ne comprenais pas bien » (l.45). Le point de vue interne **amplifie le décalage** entre ce qui est dit de Meursault et ce qu'il ressent.

C – Le manque d'intérêt pour son propre procès

Meursault est d'autant plus étranger à son procès qu'il n **e s'y intéresse pas** réellement.

Le **procès** est perçu comme un **spectacle** qui a pour fonction d' « occuper les gens ».

Bien qu'il fasse des efforts (« il est toujours intéressant d'entendre parler de soi », « moi j'écoutais et j'entendais ») il **ne se reconnaît pas dans le portrait** qui est fait de lui par le Procureur et ne parvient donc pas à s'intéresser à son procès.

On relève ainsi à la ligne 16 : « la plaidoirie du procureur m'a très vite lassé »; « ce sont seulement des fragments [...] qui m'ont frappé ou ont éveillé mon intérêt ».

II – Un réquisitoire caricatural

A – Le portrait d'un criminel

Le procureur dresse le **portrait** d'un **criminel** froid, calculateur et sans remord.

On se rend compte que ce n'est pas seulement le procès du **meurtre** qui se joue, mais **le procès de l'homme lui-même**, ce que remarque d'ailleurs Meursault au début du texte :
« je peux dire qu'on a beaucoup parlé de moi et peut-être plus de moi que de mon crime ».

Le procureur **accuse le comportement** de Meursault en **énumérant la suite d'évènements** qui a précédé le meurtre : « il a rappelé mon insensibilité, l'ignorance où j'étais de l'âge de maman, mon bain du lendemain, avec une femme, le cinéma, Fernandel et enfin la rentrée avec Marie. »

En réalité, **Meursault** est **accusé** parce qu'il a **refusé de jouer la comédie de la tendresse filiale et de l'amour**. Il va être condamné parce qu'il est **resté indifférent aux valeurs morales et sociales**.

B – La satire de la rhétorique judiciaire (le recours aux clichés)

Albert **Camus** profite de cet extrait pour faire, non pas le **procès** de Meursault, mais celui de la **justice**.

Le **procureur général** apparaît comme un **acteur** qui adopte les gestes et les arguments attendus. Meursault note ainsi qu'il « tendait ses mains » (l..6).

Son **réquisitoire**, qui s'apparente à un **exercice de style**, est parsemé de **clichés** : « l'aveuglante clarté », « l'âme criminelle », « moralité douteuse », « pour être sûr que la besogne était bien faite ».

Certaines de ces **expressions** vides de sens sont d'ailleurs **incomprises par Meursault** qui les transcrit entre **guillemets**. Le Procureur a recours à un ensemble de **clichés** et d'idées préconçues sur la **psychologie présumée d'un criminel**.

Grand orateur, le **Procureur** maîtrise **l'art de la rhétorique**.

Il sait attirer l'attention de l'auditoire avec des **figures de style saisissantes**. On relève par exemple une **antithèse** qui contraste l' « aveuglante clarté » des faits et « l'éclairage sombre » de la psychologie de Meursault.

Il capte l'attention grâce à des **répétitions emphatiques** (« **Cet homme, messieurs, cet homme est intelligent** ») et des **questions rhétoriques** (« *Vous l'avez entendu, n'est-ce pas ?* »).

L'expression « **aveuglante clarté** » n'a pas été choisie par hasard par Camus.

En effet, sans s'en rendre compte, le Procureur met le doigt sur la **cause réelle du crime** : le soleil aveuglant qui a perturbé Meursault le jour du meurtre. Mais en utilisant cette expression au **sens figuré**, le Procureur passe à côté de la cause réelle du crime.

C – Le décalage entre le réquisitoire et le ressenti de Meursault

La **satire de la justice** fonctionne en raison de la **distance** établie entre l'**accusé** et **ce qui est dit de l'accusé**. Grâce au point de vue interne, le lecteur épouse le point de vue de Meursault et perçoit le décalage entre le réquisitoire (le portrait qui est fait de Meursault) et le ressenti de l'accusé.

Le portrait qui est fait du criminel correspond si peu à Meursault que ce dernier est souvent obligé de le **transcrire au style direct** (« *Comme il le disait lui-même :* »).

Lorsqu'il utilise le **style indirect** aux lignes 24 à 36, il met **plusieurs expressions entre guillemets** pour montrer sa **distance** et son **incompréhension** face au vocabulaire employé : « *maîtresse* », « *de moralité douteuse* », « *pour être sûre que la besogne était bien faite* ».

Il précise même : « *J'ai mis du temps à le comprendre, à ce moment, parce qu'il disait « sa maîtresse », et pour moi, elle était Marie.* » Ce décalage entre la **vision moralisatrice du Procureur** et celle, simple et innocente, de Meursault met en valeur l'**honnêteté de l'accusé**.

Problématiques possibles sur cet extrait de *L'Étranger* :

- ◆ En quoi ce passage propose-t-il une satire de la justice ?
- ◆ En quoi ce texte est-il une illustration du titre du roman ?

Tu seras aussi intéressé(e) par :

- ◆ [L'Étranger, Camus : quiz](#)
- ◆ [L'Étranger, Camus : le procès \(le texte\)](#)
- ◆ [L'Étranger, Camus : résumé](#)
- ◆ [L'Étranger : incipit \(commentaire\)](#)
- ◆ [L'Étranger, le meurtre de l'arabe \(chapitre 6\) : analyse](#)
- ◆ [L'absurde chez Camus : vidéo explicative](#)
- ◆ [Lettres Persanes, Montesquieu, lettre 24 \(analyse\)](#)